

16/05/2023

Darwin trahi - Darwin retrouvé

L'éthique contre l'instrumentalisation néo libérale

Lucien Lemaire

Table des matières

Darwin réconcilié : De la compétition à la coopération, le véritable moteur de l'évolution	1
Abstract	1
Introduction.....	1
Les dévolements historiques du darwinisme.....	1
Le darwinisme social : une trahison conceptuelle.....	1
La sociobiologie extrême : réductionnisme génétique.....	2
La réalité darwinienne : l'avantage sélectif de la coopération	2
Les mécanismes évolutifs de la coopération.....	2
Les preuves empiriques dans la nature	3
La coopération comme moteur du passage nature-culture	3
L'émergence des capacités proto-culturelles	3
Le seuil anthropologique	4
L'éthique comme horizon darwinien.....	4
L'émergence évolutive de la capacité éthique	4
La dialectique des paradigmes éthiques	5
L'éthique comme dépassement créateur	5
Les implications contemporaines	6
Réconcilier biologie et humanisme	6
Implications pour les sociétés contemporaines	6
Conclusion : Darwin réconcilié	6
Glossaire.....	8
Principales figures évoquées	8
Bibliographic sommaire.....	10
Sources classiques.....	10
Évolution et coopération.....	10

Éthique et philosophie morale	10
Synthèses interdisciplinaires.....	10

Darwin réconcilié : De la compétition à la coopération, le véritable moteur de l'évolution

Abstract

Cet article propose une relecture de l'héritage darwinien en démontrant que les dévoiements historiques de la théorie de l'évolution (darwinisme social, sociobiologie réductionniste) ont occulté le rôle fondamental de la coopération dans la sélection naturelle. Contrairement aux interprétations compétitives dominantes, l'évolution a massivement privilégié les stratégies coopératives, créant les conditions du passage de la nature à la culture chez *Homo sapiens*. Cette coopération évolutivement ancrée constitue le substrat biologique sur lequel s'édifie l'éthique humaine. L'analyse révèle comment les deux paradigmes éthiques contemporains - principliel et relationnel - s'articulent naturellement avec notre héritage coopératif, offrant une réconciliation entre sciences biologiques et humanisme. Cette perspective éclaire les enjeux sociétaux actuels et ouvre des voies nouvelles pour penser l'organisation des sociétés humaines en cohérence avec notre nature profondément coopérative.

Mots-clés : Évolution, coopération, darwinisme social, éthique, sélection naturelle, culture, altruisme, Ricoeur

Introduction

Peu de théories scientifiques ont été autant détournées de leur sens originel que celle de Charles Darwin. La théorie de l'évolution par sélection naturelle, formulée avec rigueur dans *L'Origine des espèces* (1859), a subi des interprétations fallacieuses qui ont durablement marqué les consciences. Du darwinisme social du XIXe siècle aux dérives de certaines approches sociobiologiques, l'héritage darwinien a été instrumentalisé pour justifier des idéologies de domination et de compétition impitoyable.

Cette récupération idéologique a occulté une dimension fondamentale de l'évolution : loin d'être uniquement régie par une "lutte pour la vie" brutale, la sélection naturelle a massivement privilégié la coopération. Cette coopération, bien comprise, constitue même le mécanisme clé qui a permis le passage de la nature à la culture, marquant l'émergence de notre humanité.

Les dévoiements historiques du darwinisme

Le darwinisme social : une trahison conceptuelle

Le darwinisme social, popularisé par Herbert Spencer dès les années 1860, constitue la première et plus célèbre déformation de la pensée darwinienne. Spencer, qui a d'ailleurs

forgé l'expression "survie du plus apte" (*survival of the fittest*) souvent attribuée à tort à Darwin, a transposé mécaniquement les mécanismes évolutifs aux sociétés humaines.

Cette transposition repose sur plusieurs contresens majeurs :

L'individualisme radical : Le darwinisme social réduit l'évolution à une compétition entre individus isolés, ignorant que Darwin lui-même insistait sur l'importance des groupes et des communautés dans la survie des espèces.

La confusion entre "apte" et "fort" : L'expression "survie du plus apte" a été interprétée comme "survie du plus fort physiquement ou économiquement", alors que l'aptitude (*fitness*) désigne en biologie la capacité à se reproduire et à transmettre ses gènes, ce qui inclut des stratégies coopératives.

Le transfert illégitime vers le social : Spencer et ses disciples ont utilisé cette vision déformée pour justifier le capitalisme sauvage, l'impérialisme et les inégalités sociales, présentant la domination économique comme un phénomène "naturel" et donc légitime.

La sociobiologie extrême : réductionnisme génétique

Au XXe siècle, certaines approches sociobiologiques ont perpétué ces erreurs d'interprétation, bien que sous une forme plus sophistiquée. Edward O. Wilson et ses épigones ont parfois succombé à un réductionnisme génétique qui explique tous les comportements humains par des déterminismes biologiques.

Cette approche présente plusieurs écueils :

Le déterminisme génétique absolu : Tout comportement social serait programmé génétiquement, niant la plasticité comportementale et culturelle propre à l'espèce humaine.

L'anthropomorphisme des gènes : La métaphore du "gène égoïste" de Richard Dawkins, bien qu'éclairante sur certains aspects, a parfois été comprise littéralement, comme si les gènes avaient des intentions stratégiques.

L'ignorance de l'épigénèse : Ces approches sous-estiment les interactions complexes entre gènes, environnement et culture qui façonnent réellement les comportements.

La réalité darwinienne : l'avantage sélectif de la coopération

Les mécanismes évolutifs de la coopération

Contrairement aux caricatures du darwinisme social, Darwin lui-même avait identifié les avantages sélectifs de la coopération. La recherche moderne a confirmé et affiné cette intuition, révélant que la coopération constitue une stratégie évolutive majeure.

La sélection de groupe : Les groupes coopératifs survivent mieux que les groupes composés d'individus purement égoïstes. Cette sélection multi-niveaux explique l'émergence de comportements apparemment altruistes.

La réciprocité : Le principe "donnant-donnant" crée des bénéfices mutuels durables. Les individus capables de coopération réciproque ont un avantage reproductif sur les "tricheurs" dans les interactions répétées.

La sélection de parentèle : Les comportements d'entraide envers les apparentés favorisent la transmission des gènes partagés, expliquant l'altruisme familial par un calcul génétique indirect.

Les preuves empiriques dans la nature

L'observation du monde vivant révèle l'omniprésence de la coopération :

Les sociétés d'insectes : Abeilles, fourmis et termites ont développé des sociétés ultra-coopératives où les individus sacrifient leur reproduction individuelle au profit du groupe.

Les mammifères sociaux : Loups, dauphins, primates montrent des comportements coopératifs sophistiqués : chasse coordonnée, partage des ressources, protection collective des jeunes.

Les symbioses : De la flore intestinale aux lichens, la coopération inter-espèces structure fondamentalement les écosystèmes.

L'évolution des capacités cognitives : Le développement du cerveau chez les primates corrèle avec la complexité sociale, suggérant que l'intelligence a évolué pour gérer les relations coopératives.

La coopération comme moteur du passage nature-culture

L'émergence des capacités proto-culturelles

La coopération a créé les conditions d'émergence de capacités proto-culturelles chez nos ancêtres hominidés :

La communication complexe : La coordination de groupes exige des systèmes de communication sophistiqués. La pression sélective vers la coopération a favorisé l'évolution du langage.

La transmission culturelle : L'apprentissage social et l'imitation, nécessaires à la coopération efficace, ont permis l'accumulation et la transmission de savoirs non-génétiques.

La spécialisation des rôles : La division du travail coopératif a libéré du temps et de l'énergie pour des activités non directement liées à la survie : art, spiritualité, réflexion abstraite.

Le seuil anthropologique

Chez *Homo sapiens*, la coopération atteint un niveau qualitatif inédit qui marque le passage décisif de la nature à la culture :

La coopération avec les non-apparentés : L'humain développe une capacité unique à coopérer massivement avec des individus génétiquement non apparentés, dépassant les limites de la sélection de parentèle.

Les institutions culturelles : Règles, normes, rituels et institutions émergent pour stabiliser et amplifier la coopération au-delà des limites biologiques.

L'accumulation culturelle : Les acquis culturels s'accumulent de génération en génération (effet de cliquet culturel), créant une évolution culturelle parallèle et bien plus rapide que l'évolution biologique.

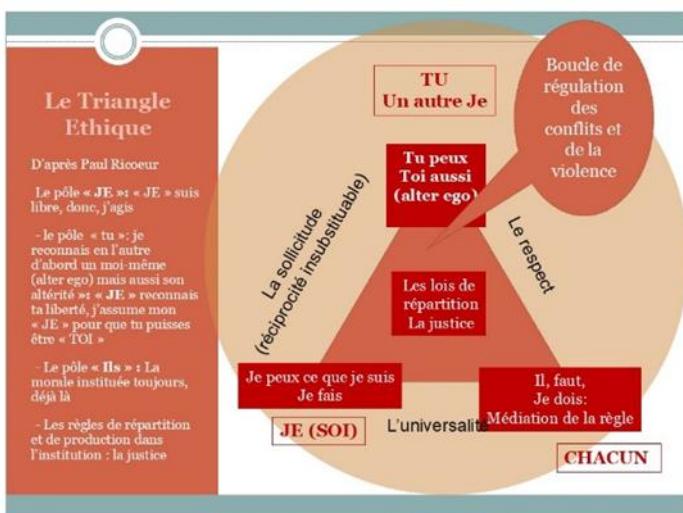
L'empathie cognitive : La capacité à se représenter mentalement les états d'autrui (théorie de l'esprit) permet une coopération intentionnelle et planifiée.

L'éthique comme horizon darwinien

L'émergence évolutive de la capacité éthique

La coopération évolutive ne s'arrête pas à la transmission culturelle : elle constitue le substrat biologique sur lequel s'édifie la capacité éthique proprement humaine. L'éthique, loin d'être une construction purement culturelle déconnectée de notre nature, prolonge et transcende nos dispositions coopératives innées.

Cette perspective rejoint l'intuition de Paul Ricoeur qui structure l'éthique autour de trois pôles indissociables : le "Je peux" (liberté), le "Tu es" (altérité) et le "Nous sommes ensemble" (normes collectives). Chacun de ces pôles trouve sa genèse dans l'évolution coopérative :



Le pôle de la liberté ("Je peux") : La liberté éthique humaine émerge de la plasticité comportementale développée par la coopération. Contrairement aux animaux dont les comportements sociaux sont largement programmés génétiquement, l'humain a développé une capacité de choix délibéré entre différentes stratégies d'action. Cette liberté n'est pas une rupture avec la

nature mais l'aboutissement de l'évolution coopérative qui a favorisé la flexibilité comportementale.

Le pôle de l'altérité ("Tu es") : La reconnaissance de l'autre comme autre, fondement de l'éthique selon Emmanuel Levinas, s'enracine dans les capacités d'empathie et de théorie de l'esprit développées par la coopération intergroupes. L'évolution a sélectionné des individus capables de comprendre et d'anticiper les intentions d'autrui, créant les conditions neurobiologiques de la responsabilité éthique.

Le pôle des normes collectives ("Nous sommes ensemble") : L'émergence d'institutions, de règles et de valeurs partagées prolonge naturellement les mécanismes de régulation sociale développés dans les groupes coopératifs. La justice, définie par Ricoeur comme "ce référentiel qui permet que la liberté des uns vaille autant que la liberté des autres", constitue une extension culturelle des mécanismes de réciprocité équitable sélectionnés par l'évolution.

La dialectique des paradigmes éthiques

L'héritage coopératif de l'évolution éclaire également la tension féconde entre les deux grands paradigmes éthiques contemporains :

L'éthique principielle trouve ses racines dans les régularités comportementales favorisées par la sélection de groupe. Les principes universels (autonomie, bienfaisance, non-malfaisance, justice, proportionnalité) correspondent à des stratégies coopératives éprouvées qui ont démontré leur efficacité adaptative. Cette éthique de conformité répond au besoin évolutif de stabilité et de prévisibilité des interactions sociales.

L'éthique relationnelle actualise quant à elle la dimension contextuelle et adaptative de la coopération évolutive. L'attention au particulier, la responsabilité dans la relation, la prise en compte des émotions et de l'empathie correspondent aux mécanismes fins d'ajustement coopératif développés pour faire face à la variabilité des situations sociales.

L'éthique comme dépassement créateur

L'éthique humaine ne se contente pas de reproduire les mécanismes coopératifs biologiques : elle les transcende. Cette transcendance s'exprime dans trois dimensions :

L'universalisation : L'impératif catégorique kantien - "agit de façon à traiter l'humanité, tant dans ta personne que dans celle de tout autre, toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen" - étend la coopération au-delà des limites biologiques de la parentèle et du groupe d'appartenance vers l'humanité tout entière.

La temporalisation : L'éthique humaine intègre une dimension temporelle absente de la coopération animale, prenant en compte les conséquences à long terme et la responsabilité envers les générations futures.

La réflexivité : La capacité à questionner nos propres normes morales, à les critiquer et les faire évoluer, constitue une dimension spécifiquement humaine qui dépasse les régulations sociales animales.

Les implications contemporaines

Réconcilier biologie et humanisme

Cette lecture renouvelée du darwinisme réconcilie la vision scientifique de l'humain avec l'humanisme :

L'altruisme comme adaptation : Les comportements altruistes ne s'opposent pas à l'évolution mais en constituent un produit naturel dans certaines conditions.

La culture comme prolongement de la nature : La culture n'est pas une rupture avec la nature mais son prolongement logique, rendu possible par l'évolution de capacités coopératives.

L'éthique comme émergence évolutive : Les systèmes moraux peuvent être compris comme des extensions culturelles de dispositions coopératives biologiquement ancrées.

Implications pour les sociétés contemporaines

Cette compréhension renouvelée éclaire les enjeux sociaux actuels :

Critique du néolibéralisme : Les politiques fondées sur la compétition pure ignorent notre nature fondamentalement coopérative et peuvent générer des dysfonctionnements sociaux.

Éducation à la coopération : Plutôt que de cultiver uniquement la compétition, l'éducation devrait développer les capacités coopératives innées.

Gestion des biens communs : Les recherches sur la coopération éclairent les conditions de gestion durable des ressources partagées (travaux d'Elinor Ostrom).

Technologies collaboratives : Internet et les réseaux sociaux, malgré leurs ambivalences, révèlent et amplifient nos dispositions coopératives naturelles.

Conclusion : Darwin réconcilié

L'histoire intellectuelle a trop longtemps opposé Darwin à l'humanisme, la sélection naturelle à la coopération, la biologie à la culture. Cette opposition repose sur des contresens qui ont servi des idéologies de domination mais trahissent la complexité et la richesse de la théorie évolutive.

La compréhension moderne de l'évolution révèle que la coopération constitue une stratégie adaptative majeure, et que c'est précisément cette coopération qui a rendu possible l'émergence de la culture humaine. Loin d'être des phénomènes antagonistes, nature et

culture s'articulent dans une continuité évolutive où la seconde prolonge et transcende la première.

Cette réconciliation conceptuelle n'est pas qu'un enjeu académique. Elle ouvre des perspectives nouvelles pour penser les défis contemporains : comment organiser des sociétés qui respectent à la fois notre héritage biologique coopératif et nos aspirations culturelles d'émancipation ? Comment concilier compétition et coopération dans un monde globalisé ? Comment utiliser nos dispositions naturelles à la coopération pour relever les défis planétaires ?

Darwin, correctement compris, ne nous condamne pas à la guerre de tous contre tous. Il nous révèle au contraire que l'évolution nous a dotés des capacités qui rendent possible la paix, la justice et la solidarité. À nous de cultiver cet héritage.

Glossaire

Altruisme : Comportement qui bénéficie à autrui au détriment de soi-même. En biologie évolutive, peut être expliqué par la sélection de parentèle ou la réciprocité.

Darwinisme social : Doctrine qui transpose abusivement les mécanismes de la sélection naturelle aux sociétés humaines pour justifier les inégalités sociales et la compétition économique.

Effet de cliquet culturel : Mécanisme par lequel les innovations culturelles s'accumulent de génération en génération sans régression, contrairement à l'apprentissage individuel.

Empathie cognitive : Capacité à comprendre et anticiper les états mentaux d'autrui, fondement neurobiologique de la coopération intentionnelle.

Épigénèse : Processus par lequel l'expression des gènes est modulée par l'environnement et l'expérience, sans modification de la séquence ADN.

Éthique principielle : Approche éthique fondée sur l'application de principes universels (autonomie, bienfaisance, justice, etc.) pour évaluer la moralité des actions.

Éthique relationnelle : Paradigme éthique qui privilégie la responsabilité contextuelle et l'attention aux relations interpersonnelles particulières.

Fitness : En biologie évolutive, mesure de la capacité d'un individu ou d'un trait à se reproduire et transmettre ses gènes aux générations suivantes.

Réciprocité : Principe "donnant-donnant" où les individus coopèrent en échange de bénéfices mutuels futurs.

Sélection de groupe : Mécanisme évolutif par lequel certains traits se maintiennent parce qu'ils favorisent la survie du groupe, même s'ils désavantagent l'individu.

Sélection de parentèle : Mécanisme par lequel les comportements altruistes envers les apparentés sont favorisés car ils augmentent la transmission des gènes partagés.

Sélection multi-niveaux : Théorie évolutive qui considère que la sélection naturelle opère simultanément sur les individus, les groupes et d'autres niveaux d'organisation.

Théorie de l'esprit : Capacité cognitive permettant d'attribuer des états mentaux (croyances, désirs, intentions) à soi-même et aux autres.

Principales figures évoquées

Charles Darwin (1809-1882) : Naturaliste britannique, auteur de *L'Origine des espèces* (1859). Développe la théorie de l'évolution par sélection naturelle qui révolutionne la compréhension du vivant. Contrairement aux interprétations ultérieures, Darwin avait identifié l'importance de la coopération et de la sélection de groupe dans l'évolution.

Herbert Spencer (1820-1903) : Philosophe et sociologue britannique, principal théoricien du darwinisme social. Forge l'expression "survie du plus apte" et transpose abusivement les mécanismes évolutifs aux sociétés humaines pour justifier le capitalisme libéral et les inégalités sociales.

Edward O. Wilson (1929-2021) : Biogiste américain, fondateur de la sociobiologie moderne. Ses travaux sur les insectes sociaux révolutionnent la compréhension de la coopération, mais certaines de ses extrapolations aux sociétés humaines suscitent des controverses.

Richard Dawkins (1941-) : Biogiste britannique, auteur du *Gène égoïste* (1976). Popularise une vision génétique de l'évolution parfois mal comprise comme justifiant l'égoïsme individuel, alors qu'elle explique au contraire l'émergence de comportements coopératifs.

Emmanuel Levinas (1906-1995) : Philosophe français d'origine lituanienne. Place la relation à l'altérité au fondement de l'éthique. Sa philosophie du "visage d'autrui" comme source de responsabilité infinie éclaire la dimension éthique de nos capacités coopératives évoluées.

Paul Ricoeur (1913-2005) : Philosophe français majeur du XXe siècle. Développe une éthique "intégrative" articulant liberté individuelle, responsabilité envers autrui et normes collectives dans son célèbre "triangle éthique". Son approche permet de penser la continuité entre coopération biologique et éthique culturelle.

Elinor Ostrom (1933-2012) : Politologue américaine, prix Nobel d'économie 2009. Ses travaux sur la gestion des biens communs démontrent empiriquement l'efficacité des stratégies coopératives face aux tragédies collectives, confirmant les intuitions darwiniennes sur la coopération.

Bibliographie sommaire

Sources classiques

- Darwin, Charles. *L'Origine des espèces* (1859). Paris : Flammarion, 2008.
- Spencer, Herbert. *Principes de sociologie* (1876-1896). Paris : Félix Alcan, 1898.
- Levinas, Emmanuel. *Totalité et infini* (1961). Paris : Le Livre de Poche, 1991.
- Ricoeur, Paul. *Soi-même comme un autre* (1990). Paris : Seuil, 1996.

Évolution et coopération

- Wilson, Edward O. *Sociobiology: The New Synthesis*. Cambridge : Harvard University Press, 1975.
- Dawkins, Richard. *Le Gène égoïste* (1976). Paris : Odile Jacob, 2003.
- Nowak, Martin A. *SuperCooperators: Altruism, Evolution, and Why We Need Each Other to Succeed*. New York : Free Press, 2011.
- Tomasello, Michael. *Why We Cooperate*. Cambridge : MIT Press, 2009.

Éthique et philosophie morale

- Beauchamp, Tom L. & Childress, James F. *Principles of Biomedical Ethics*. Oxford : Oxford University Press, 2019 (8e éd.).
- Gilligan, Carol. *Une voix différente* (1982). Paris : Flammarion, 2019.
- MacIntyre, Alasdair. *Après la vertu* (1981). Paris : PUF, 2006.

Synthèses interdisciplinaires

- De Waal, Frans. *Le Bonobo, Dieu et nous* (2013). Paris : Les Liens qui Libèrent, 2015.
- Haidt, Jonathan. *The Righteous Mind: Why Good People Are Divided by Politics and Religion*. New York : Vintage, 2013.
- Ostrom, Elinor. *Governing the Commons*. Cambridge : Cambridge University Press, 1990.